

débarquement, en 1745, les troupes de la colonie avaient construit cinq batteries en fascine montées de canons de 42, 32 et 18, de mortiers de 13, 11 et 9 pouces de diamètre, et de quelques *cohorns*. Il avait fallu transporter ces pièces sur un parcours de deux milles dans un marais si profond que les canons y enfonçaient jusqu'à disparaître ; les chevaux et bœufs n'étaient d'aucune utilité et on ne pouvait non plus se servir de roues. Les soldats devaient tout faire eux-mêmes, bien qu'à un moment 1,500 d'entre eux ne pussent faire le service parce qu'ils souffraient de la dyssenterie. Il fallait faire des traîneaux pour transporter les canons et mortiers, et employer à cet ouvrage des hommes habitués à travailler dans les bois, et qui, dans cette occasion, passèrent plusieurs jours dans la boue et l'eau jusqu'aux genoux, n'ayant pas de tentes convenables pour s'abriter pendant les nuits froides qui suivaient. Ces derniers n'avaient aucune notion de science, se moquaient des expressions techniques dont se servaient les ingénieurs lorsqu'ils traçaient la route, et firent tout leur travail dans l'obscurité. On ne permettait pas l'usage de lumières parce qu'elles auraient attiré l'attention des artilleurs français. Le 30 avril les forces réunies de Pepperell et Warren étaient devant Louisbourg, et le 17 juin la place avait capitulé.

C'était alors l'opinion que l'expédition n'aurait pas réussi si le Massachussets l'avait poursuivie seule, et il ne paraît pas y avoir de raison pour changer d'avis aujourd'hui. Hutchison, qui parle avantageusement du caractère de Shirley, et dont on accepte l'opinion, donne à entendre que si la flotte britannique n'était pas arrivée on aurait allégué quelque bonne raison pour ne pas dépasser Canso, et Shirley, ajoute-t-il, espérait que si Louisbourg n'était pas réduit on pourrait du moins reprendre Canso, conserver la Nouvelle-Ecosse, détruire les pêches françaises et rétablir celles de la Nouvelle-Angleterre et de Terre-Neuve. (*Histoire du Massachussets*, vol. 11, p. 414.) Douglass, que des écrivains modernes accusent d'avoir généralement combattu les projets de Shirley dit, et l'opinion mérite d'être citée en entier :—

" La réduction de Louisbourg était une entreprise bien au-dessus de nos forces ; bref, si les choses avaient tourné contre nous au lieu de tourner contre les Français, l'expédition aurait échoué ; nos troupes se seraient couvertes de honte et il est impossible de prévoir les pertes qui en seraient résultées pour la province. Comme c'était une entreprise privée ou d'une corporation et que la cour de la Grande-Bretagne n'avait donné aucune instruction à ce sujet, le parlement aurait refusé d'en rembourser les frais et la population de la Nouvelle-Angleterre aurait exécré, de génération en génération, ceux qui avaient conseillé et encouragé cette étrange et teméraire entreprise." (*Précis*, 1760, vol. 1, p. 336.)

On a prétendu que les instructions générales d'inquiéter l'ennemi suffisaient pour autoriser l'expédition contre Louisbourg, mais les faits semblent à peine justifier cette conclusion. La réponse officielle envoyée par le commodore Warren à la demande de Shirley appuie l'opinion de Douglass. Les officiers de marine, après avoir délibéré avec Warren, décidèrent de ne pas envoyer de mariniers pour coopérer avec la Nouvelle-Angleterre parce que " le projet n'avait pas été au pré-